
La déconstruction du stéréotype de langue dans le roman francophone algérien : La traduction et le conflit cognitif

The deconstruction of the language stereotype in the French-speaking Algerian novel: Translation and the cognitive conflict

Fatiha BENAOUF¹

Université de Relizane | Algérie
fatiha.benaouf@univ-relizane.dz

Résumé : Dans les romans algériens d'expression française, la langue revêt un statut particulier. Les écrivains recourent à la langue dialectale, maternelle ou populaire, dans leurs productions romanesques, pour exprimer leurs pensées. Ils emploient des expressions qui sont considérées comme des stéréotypes de langue, en tentant de les traduire en langue française, mais parfois la traduction semble infidèle au sens. Ainsi, le sens engendre un conflit cognitif chez les deux récepteurs : francophone algérien ou francophone étranger, ce qui entraîne la déconstruction du stéréotype de langue.

Mots-clés : conflit cognitif, dialecte, roman algérien, stéréotype linguistique, traduction

Abstract: In Algerian novels of French expression, the language takes on a particular status. Writers use dialect, mother or popular language in their novelistic productions to express their thoughts. They use expressions that are considered language stereotypes, trying to translate them into French but sometimes the translation seems unfaithful to the fixed meaning. Thus the meaning generates a cognitive conflict in the two receivers: French-speaking Algerian or French-speaking foreigner, which leads to the deconstruction of the language stereotype.

Keywords : cognitive conflict, dialect, Algerian novel, linguistic stereotype, translation



Le romancier francophone algérien utilise la langue française pour dire ce qu'il ressent, vit ou subit au sein de sa société. La langue française en constitue la pierre angulaire dans ces écrits, elle représente un code ou un instrument de communication, tandis que le dialecte algérien est considéré comme un signe d'identité :

¹ Auteur correspondant : FATIHA BENAOUF | fatiha.benaouf@univ-relizane.dz

« le stéréotype conforte plus qu'une identité sociale : il renforce l'estime de soi, définie comme l'évaluation qu'effectue le sujet de sa propre personne. » (Amossy et Herschberg, 2011 : 47). Il est considéré aussi comme un moyen de glissement culturel. Dans le cas de dictons, de proverbes, ou des expressions orales, ces romanciers recourent au dialecte algérien pour mieux transmettre les messages. C'est-à-dire, ils énoncent leurs idées dans leur langue d'origine ou la langue populaire. Comme le souligne Favart : « tout phénomène linguistique caractéristique de l'oral peut produire le même effet dès lors que nous nous situons dans le domaine de l'écrit et plus encore si ces écrits sont de type littéraire. » (Favart, 2017 : 5)

Le stéréotype de langue dans le roman francophone algérien se présente comme tout signe linguistique écrit en langue dialectale. Il est défini aussi par une forme lexicale fixe (pour un mot appartenant à l'écrit ou à l'oral). Cette forme se répète au sein de la communauté linguistique, se produit en permanence et se renforce par l'usage constant. « Concernant l'usage, la communauté linguistique est constituée d'une polyphonie de voix où l'idiolectal, le sociolectal et la diversité des univers de croyance ont droit de cité, à côté du commun et du partagé. » (Mosbah, 2007:55). Ce partage linguistique véhicule ainsi un stéréotype de pensée : le lexique commun interprète une histoire derrière ce qui se dit : « ce que nous percevons est d'ores et déjà modelé par les images collectives que nous avons en tête ; nous voyons [...] ce que notre culture a, au préalable, défini pour nous ». (Amossy et Herschberg Pierrot, 2011 : 39), donc le stéréotype, qu'il soit de langue ou de pensée, est préconstruit / reconstruit ou préconstruit / déconstruit.

Cet article vise à répondre à une question centrale : comment les romanciers algériens traduisent-ils ces stéréotypes de langue vers le français ? À cet effet, nous suggérons deux hypothèses controversées : en premier lieu, le sens transmis serait fidèle à la construction du stéréotype de langue et en second lieu, cette traduction déconstruirait le sens et produirait chez le récepteur un conflit cognitif. L'analyse que nous proposons ici a pour but d'étudier la traduction des stéréotypes de langue en suivant l'approche sociolinguistique, la traductologie et l'approche cognitive. Pour ce faire, nous avons collecté un corpus² composé de plusieurs expressions en arabe dialectale issues de différents romans algériens.

Cet article commencera d'abord par une première partie, « Les particularités du stéréotype de langue dans le roman algérien. » Nous y présenterons sous le premier titre « La traduction littérale du stéréotype de langue dans le roman », puis sous le second « Les procédés de la traduction du stéréotype de langue ». La deuxième partie, quant à elle, se penche sur l'étude de « La réception cognitive de la stéréotypie ». Dans un premier temps, nous allons analyser « L'acceptabilité vs la non-acceptabilité du stéréotype de langue » et nous terminerons par « Conflit cognitif et déconstruction de la stéréotypie ».

1. Les particularités du stéréotype de langue dans le roman algérien

² La Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP) est un projet d'envergure internationale qui s'inscrit dans l'entreprise du Trésor des vocabulaires français, lancée par le professeur Bernard Quemada dans les années 1980. La BDLP est actuellement en voie de réalisation pour les pays et régions figurant ci-dessus, mais d'autres équipes se préparent à s'y associer. L'objectif est de constituer et de regrouper des bases représentatives du français de chacun des pays et de chacune des régions de la Francophonie. Les bases de données sont conçues de façon à pouvoir être interrogées de façon séparée ou comme un seul corpus et à servir de complément au Trésor de la langue française informatisé, implanté au centre Analyse et traitement informatique du lexique français (ATILF) de Nancy. <https://www.bdlp.org/> consulté le 25 octobre 2023

Les stéréotypes de langue qui constituent notre corpus, sont les mots et les expressions écrits en arabe dialectal dans quelques romans francophones algériens. Pour ce faire, nous avons commencé par dénombrer quelques caractéristiques :

A. Les stéréotypes de langue suivants sont empruntés au dialecte algérien, nous citons comme exemple « Vastes arènes où tourne en rond une population de diverses origines sociales et régionales partagée entre les Ouled el Bled, c'est-à-dire les natifs de la ville (Mokeddem, 1999:233). « Ouled= fils », « Bled= ville d'origine », et comme le mot « Ouled » est au pluriel, on a ajouté le déterminant « les ».

B. Écrire quelques expressions en langue dialectale dans un roman français semble une pratique langagière chargée de stéréotypes linguistiques qui sont issus de l'histoire et de l'identité algérienne. Dans notre corpus, l'identité régionale est aussi omniprésente : « Renvoyées par la route, les paroles de ba Skali vibrèrent pathétiquement » (Dib, 1957 : 46). Le mot ba qui signifie mon père, est utilisé juste dans une région précise de l'ouest algérien. « L'identité nationale est médiatisée par l'identité régionale, dans laquelle intervient fortement l'identité linguistique » (Matthey et De Pierro 1997 : 138). Le stéréotype de langue se caractérise, donc, par le reflet d'une identité régionale ou nationale. Il marque l'hétérogénéité du parler d'un groupe social au sein d'une même communauté.

C. Le stéréotype linguistique fait signe d'une variété linguistique. Le dialecte algérien se caractérise par une diversité linguistique. Le romancier algérien use d'un lexique, d'un stéréotype de langue, typique à sa propre langue maternelle comme le chaoui et la langue kabyle en plus de l'arabe. Comme c'est indiqué dans ce passage : « Il aimait sa culture et parlait couramment le chaoui, en plus de l'arabe littéraire. Au collègue, ou ami kabyle qui se disait berbériste, il répliquait ironiquement : "Au moment où mes ancêtres se farcissaient les cavaliers arabes, les tiens étaient occupés à presser les olives", avant de lui rappeler que la Kahéna, reine des Berbères, était originaire des Aurès et non de la Kabylie. » (Gastel, 1999 :170). Le stéréotype de langue nous donne dans ce texte un indice linguistique sur la région et constitue un ancrage historique de l'Histoire racontée.

D. Nous remarquons que le texte littéraire fait appel aussi à la pratique orale que nous découvrons dans le texte avec une grande fréquence. Nous y relevons dans le texte de Boudjedra : « Aouah ! Tu rêves, tu es fatigué, tu as vu trop de bateaux » (Boudjedra, 1975: 122). Le terme "Aouah" est une interjection qui exprime le sentiment d'exclamation. Nous y trouvons également d'autres termes équivalents, avec différentes graphies du même signe linguistique comme « ayya ! aywa ! Ou aywah».

E. Le stéréotype de langue peut aussi transmettre une idée ou une image collective, donc il devient un stéréotype de pensée :

Ce rapport consiste en un mouvement circulaire : opinion commune (sans forme linguistique fixe) → exemplum → stéréotype de langue → stéréotype de pensée. Cette optique montre aussi qu'indépendamment de la source doxale de son sens littéral (savoir partagé ou opinion commune), au moment de sa restitution à la doxa, le sens formulaire est toujours un stéréotype de pensée. (Schapira, 2014 : 75)

Ceci transparait dans les propos suivants : « Ils vous raconteraient peut-être aussi que je suis communiste, adhérent au hizb frança, fils de harki et juif, autant de raisons supplémentaires de faire vite pour la liquidation » (Khelladi, 1997 : 38). Selon les traditions algériennes, toute personne qui travaille avec les Français appartient au « hizb frança » qui n'a d'existence que dans l'imaginaire collectif de la société algérienne. Dans le même contexte, le stéréotype de langue appartient à l'héritage collectif, ses origines sont purement historiques. Ainsi, le narrateur nous confie « mais vous manquez d'audace, impossible de dire autre chose que « oui », Monsieur.» Tiens, vous me faites penser aux générations d'avant, celles des « Béni-oui-oui » (Benhedouga, 1977 :12). La génération d'avant de « béni oui-oui » sous-tend une génération peureuse et soumise qui n'espère rien et qui répond toujours par « oui ».

F. Le stéréotype de langue renforce le discours, il est utilisé comme un argument, un résultat d'une vérité attestée. Citons à titre d'exemple : « Messieurs, souriez, ce n'est pas un enterrement- Fakou ! » (Aider 1984 : 35). Ici, le mot « Fakou » est une exclamation signifiant : on en est conscient, on est lucide.

G. Il est à souligner que le stéréotype de langue dans le roman francophone est aussi écrit et exprimé en français. Dans cet article, nous mettons la lumière sur les mots du dialecte algérien, mais nous devons évoquer cette exception où le stéréotype de langue reflète une pensée collective. Le mot français prend d'autres significations dans le roman francophone. Dans ce sens, nous lisons dans cet extrait : « On enfante des "bombes" (c'est le nom donné aux filles qui sont considérées comme une véritable malédiction) pour se débarrasser d'elles, tout en réalisant une "belle affaire" » (Lounès, 1982 :70). Selon cette idée, la fille est une bombe parce qu'elle est considérée comme une malédiction. L'expression a pris d'autres interprétations : la fille, c'est une bombe : elle est libre dans ses actes et ses comportements. Ce qui nécessite un accompagnement et une éducation qui lui permettraient d'acquérir une autonomie bien structurée en combattant les idées préétablies. C'est le point que nous allons analyser dans la partie de déconstruction de la stéréotypie.

H. Le stéréotype de langue écrit en dialecte algérien peut être également traduit dans le texte pour garantir sa compréhension et sa lisibilité, comme « Rechoua, kahoua, Bakchich, pourcentage, prélèvement, détournement, commission, ristourne, dessous de table, etc. (Belmiloud 1992 : 79).

Eu égard à ces interprétations, nous allons à présent voir comment est traduit le stéréotype.

1.1. L'impact de la traduction littérale du stéréotype de langue dans le roman

La traduction n'est pas une condition pour les romanciers. Nous avons constaté que les auteurs ne traduisent pas quelques stéréotypes de langue, ils laissent ce travail d'interprétation aux lecteurs :

L'usage de la stéréotypie, souvent reçu sous l'angle de la traductibilité, peut être étudié sous un angle stylistique [...] Le traducteur fournit ici la preuve que le recours à l'expression stéréotypique (idiomatique) est un outil linguistique idéal dont on peut se servir pour déterminer à la fois une appartenance linguistique à des choix stylistiques. (Mosbah, 2000 : 464)

Ces stéréotypes de langue sont présentés d'une manière claire, mais ils ne sont pas traduits. L'auteur se sert d'un signe de ponctuation (parenthèses ou guillemets) pour les mettre en relief. « Ces gens-là sont des « béni-oui-oui » (Ben Mansour, 1990 : 233). Ou bien, ils sont intégrés directement dans les phrases, comme « Balek où tu mets les pieds, tu allais écraser mes poules... » (Khiari, 1981 :27). L'auteur présuppose que le lecteur pourrait définir tout seul le sens du mot « balek ». En lisant la phrase, il peut comprendre que ce mot désigne « fais attention ». Ou encore avec ce passage : « Barka ! J'ai dit mille fois qu'on ne devait pas mâcher du chewing-gum quand j'explique quelque chose ! (Slim, 1981 :18), qui illustre bien que le lecteur pourrait comprendre tout seul le sens du mot Barka, qui signifie « arrête ».

Le romancier procède à une traduction directe des stéréotypes de langue, il cherche et emploie leurs équivalents en français. Le passage suivant en est la parfaite illustration : «De l'administration turque qui dure jusqu'en 1830, les habitants ne retiennent que le terme de beylik synonyme de levée d'impôts. » (Mimoun, 1993 : 144). Ou bien « l'assiette du 'achur (équivalent de la dîme), spécifique à cette production, s'établissait sur la base des récoltes soumises à l'impôt. (Marouf, 1980 :116). Traduire mot-à-mot est une pratique qui nécessite le recours aux synonymes dans la deuxième langue. L'assiette du « achur » par exemple, qui habituellement signifie la dîme, peut prendre plusieurs sens quant aux pratiques religieuses et à la question du pourcentage. Cette traduction directe provoque l'incompréhension du sens du terme original :

La traduction mot à mot de ce phraséologisme appelé calque ou traduction directe (Newmark, 1988) introduit une connotation d'étrangeté du niveau de la faute (cf. Lewicki, 1993). Dans la pratique de la traduction, cela ne devrait pas arriver. Dans ce cas concret, cela provoque non seulement l'étonnement face à cet ensemble lexical inconnu, mais aussi l'incompréhension du sens. (Potok-Nycz et Sypnicki 2008 :289)

Cette traduction directe est utilisée dans le cas où le stéréotype de langue possède son équivalent et il n'est pas porteur d'une pensée. Mais dans le cas contraire, il faudrait trouver un moyen linguistique pour transmettre lexicalement et grammaticalement une idée conçue au sein d'une société comme stéréotype, où la langue « peut être vue comme un véhicule de la culture, puisqu'elle reflète, aussi bien dans le système grammatical que dans le système lexical, le savoir collectif et les croyances partagées par ses usagers ainsi que leur façon de percevoir la réalité extralinguistique » (Skibińska, 2002 : 91). Les exemples ci-dessous nous renseignent sur les croyances d'une culture telle que : « Ah França bent el kelb ! La France, fille de chienne ! Un pays froid et inhumain, ce qu'on gagne chez Jean, on le donne à Paul, le sourire est faux et le rire moquerie » (Mokeddem, 1999 : 60)

Dans cet extrait, « França » signifiant la France et « bent el kelb » désignant fille de chienne, l'écrivain recourt à une traduction directe qui interpelle et étonne le lecteur non algérien. Celui-ci s'embrouille et perd le sens de la phrase. Ainsi, il ne pourra suivre la logique de cette connotation. Par ailleurs, cette expression peut prendre une forme d'insulte, comme c'est le cas ici : « Bent el kelb ! Explique-toi avant que ce ne soit moi qui te bouffe ! (Aïder, 1982 : 82). Là, il s'agit d'une manière d'insulter et d'exprimer sa colère. Dans ces cas, les didascalies sont d'une importance primordiale pour éclaircir le sens du stéréotype. Qu'il soit, donc, de langue ou de pensée, il fait partie de sa langue

d'origine. Les auteurs essayent en vérité de le traduire d'une manière directe ou bien ils utilisent d'autres procédés dans le but d'être fidèles au sens original.

1.2. Les procédés de la traduction des stéréotypes de langue

Le stéréotype appartient au système de la langue et est indissociablement lié à elle, ce qui veut dire : intraduisible. On ne peut pas détacher le stéréotype de la langue (autrement que du sens). Le surplus significatif (la connaissance courante connotée sur le monde) n'est pas soumis au processus de déverbalisation. (Potok-Nycz et Sypnicki, 2008 : 288)

Le stéréotype est intraduisible, c'est-à-dire le sens transmis par la traduction ne reflète pas exactement le sens du stéréotype dans sa langue de souche. La traduction dans le texte littéraire est faite pour expliquer le sens. Si le stéréotype de langue n'a pas son synonyme en français ou bien si l'auteur voudrait ajouter une circonstance nécessaire dans son récit, il se servira d'une autre manière explicative pour approcher ses idées aux lecteurs :

A. L'apposition

« Je croyais être plus près de l'islam en demeurant plus près du bédouin plutôt que du « beldi », l'homme conditionné par le milieu urbain. « Le jamma, l'école coranique de cheikh Zalmati, se trouve à une rue de notre maison » (mokeddem, 1999 : 27). L'équivalent du mot « beldi » c'est « citadin » et « le jamma » c'est « la mosquée en français ». L'auteur insiste sur le jamma comme un lieu pour apprendre le Coran, et non pas comme un lieu pour faire la prière.

B. L'explication en employant « c'est-à-dire »

« Vastes arènes où tourne en rond une population de diverses origines sociales et régionales partagée entre les Ouled el Bled, c'est-à-dire les natifs de la ville... (Mokeddem, 1999 : 233). L'équivalent de « Ouled el bled » c'est « les fils de la ville ». Cette traduction n'est pas correcte, pour cette raison, l'auteur utilise un signe explicite de la traduction : « c'est-à-dire ».

C. La définition

« L'« aoula » est une pratique due à la prévoyance des éleveurs qui doivent stocker des quantités variables de grain à consommer au cours de l'année. (Boukhobza 1982 :171). Le stéréotype de langue caractérise non seulement la langue algérienne, mais aussi une pratique commune, telle « l'aoula ».

D. La caractérisation

« Elle avait un foulard jaune sur la tête et sa fouta de soie rouge, doublant par derrière sa gandoura, comme une jupe droite, mettant en valeur ses formes pleines (Feraoun, 1957 :56). L'auteur ne trouve pas un équivalent du mot « Fouta » en français, donc il ajoute un complément du nom « de sois rouge » pour donner au lecteur un détail : c'est la qualité du tissu. Puis il termine « en doublant par derrière sa gandoura, comme une jupe droite, mettant en valeur ses formes pleines ». Il donne sa fonction ou pourquoi elle est portée par la femme kabyle.

E. L'indication sur l'action

Le barah lui emboîtait le pas ou la précédait, la conduisant vers tel ou tel spectateur, puis s'arrêtait devant l'un d'eux pour recueillir l'argent ou la dédicace. -Yaaaa Khouya! s'écriait le barah. Il allongeait les A, martelait le sol ou le bord de l'estrade d'un coup sec et décrivait un

tour sur lui-même en brandissant un billet de cent dinars. La musique et la danseuse s'arrêtaient aussitôt. (Mokeddem, 1999 :98)

Nous avons parlé précédemment de didascalie qui apporte des indications : s'écriait exprime le son de « yaaa »

F. La subordination

« La ghoula qui suçait les doigts des petits enfants qu'elle engraisait pour des festins à venir » (Bensmaine, 1996 : 33). La proposition subordonnée relative donne une information explicative sur « la ghoula » qui veut dire « monstre ».

G. La traduction inversée

« Le cheptel des agro-pasteurs nomades ne bénéficie pas seulement des pâturages moissonnes, mais aussi des herbes vertes ou desséchées (achab ou haichar) » (Boukhobza, 1982 : 199). L'auteur traduit également les mots français en arabe dialectal.

En conséquence, la traduction directe ou indirecte du stéréotype de langue n'est qu'un essai de traduction fourni par le romancier d'une manière approximative pour essayer de passer dans son roman un lexique ou une pensée. Les lecteurs, par la suite, mesurent le degré d'acceptation de cette stéréotypie.

2. La réception cognitive de la stéréotypie

Le roman francophone algérien est destiné à deux récepteurs distincts : le francophone algérien et le francophone étranger. La traduction que nous avons étudiée dans la partie précédente est principalement destinée au deuxième récepteur. Mais cela n'empêche pas les Algériens aussi d'analyser ces stéréotypes de langue et la valeur globale du produit écrit. Pour cette raison, il nous semble nécessaire de débattre du point de la réception vu par la traduction :

Les conditions de réception de la traduction englobent des éléments tels que la finalité de la traduction (exploitation prévue), le public destinataire de la traduction, le moment et le lieu de la réception de la traduction, les moyens de transmission de la traduction et, éventuellement, les contraintes à respecter. (Paprocka, 2008 : 282)

La finalité de la traduction de la stéréotypie dans le roman francophone algérien, c'est d'abord expliquer le sens qui est présumé ignoré par les lecteurs. Puis, rendre le stéréotype de langue ou le stéréotype de pensée plus ancré dans le texte. Enfin, transmettre une idée, une culture, une identité par le moyen de la langue dialectale. Le public destinataire, c'est tous les lecteurs en général : les étrangers en particulier et les Algériens de différentes générations qui partagent la même langue, mais pas forcément la même stéréotypie. Le moment, le lieu et le cadre spatiotemporel sont une condition importante du fait qu'ils contribuent comme facteur d'acceptation de la stéréotypie ou de sa déconstruction. Les moyens de transmission de la traduction se résument par le lexique et la grammaire. Et les contraintes à respecter sont surtout celles liées au respect de l'originalité des idées interprétées dans le cas de stéréotypes de pensée. Si l'auteur / traducteur respecte ces conditions, donc :

Le lecteur active le stéréotype en rassemblant autour d'un thème [...] un ensemble de prédicats qui lui sont traditionnellement attribués [...] Le stéréotype est donc mis en place à partir d'une véritable activité de déchiffrement qui consiste à retrouver les attributs d'un groupe, d'un objet [...] à partir de formulations variées. En d'autres thèmes, le stéréotype

n'existe pas en soi ; il ne constitue ni un objet palpable, ni une entité concrète. (Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 :73)

C'est une activité cognitive puisque le lecteur rassemble toutes les connaissances autour d'un thème : les siennes et celles fournies par l'auteur afin de déceler les particularités linguistiques d'un groupe dans le cas de stéréotypes de langue. Le lecteur est appelé aussi pour déchiffrer le stéréotype de langue porteur d'un stéréotype de pensée. Cet acte de raisonnement cognitif résulte de l'acceptabilité ou de la non-acceptabilité de la stéréotypie et par conséquent de sa déconstruction.

2.1. L'acceptabilité vs la non-acceptabilité du stéréotype de langue

Nous allons essayer d'analyser les stéréotypes de langue acceptés et /ou non acceptés :

A. En premier lieu, les stéréotypes de langue ayant une forme lexicale et ne traduisant aucune pensée, doxa, proverbe, dicton ou histoire collective sont acceptés par les récepteurs. Ils font partie de la stylistique de l'écriture romanesque. Ils font preuve de la pratique collective et de l'identité linguistique partagée : « Vastes arènes où tourne en rond une population de diverses origines sociales et régionales partagée entre les Ouled el Bled, c'est-à-dire les natifs de la ville » (Mokeddem 1998 : 233). Ce type de stéréotype de langue est accepté au point d'être emprunté en français, par exemple le mot « Bled³ » comme dans cet exemple : « Ils ne leur demandaient jamais de bonnes nouvelles du bled, de la famille, qui était restée là-bas, à qui les ouvriers envoyaient chaque mois un morceau de leur paie. Jamais, jamais ». (Jean-Marie, 2000 :13)⁴

B. En second lieu, les stéréotypes de langue ayant une forme lexicale et ne traduisant aucune pensée, doxa, proverbe, dicton ou histoire collective sont acceptés et qui sont utilisés pour qualifier une catégorie dans un groupe social pourraient être acceptés ou non acceptés. Nous traitons ainsi le sujet des degrés d'acceptabilité : « Déconnectés de la vie et de ses empressements, ces bouhis [...] ne se rendent pas compte qu'ils font bouchons de trottoirs ». (Sansal, 1999 : 173). Le mot « bouhis » n'est plus utilisé maintenant, son usage se limite à une minorité de locuteurs. Nous avons actuellement d'autres mots qui qualifient les jeunes. Donc, ce stéréotype de langue est non accepté à l'oral.

C. En troisième lieu, les stéréotypes de langue ayant une forme lexicale (un terme ou une expression) et traduisant une pensée comme un proverbe, un dicton ou une histoire collective pourraient être acceptés ou non acceptés : « Aux réunions des sages et savants de la ville, il ose contester leur point de vue. Lui qui ne sait pas ce qu'est un alif d'un ba. (Ben Mansour, 1997 : 71). Ce type de stéréotype de langue est sous forme d'un proverbe, il est accepté parce qu'il traduit une pensée, qu'il résume une logique vraisemblable et évidente. Il est encore utilisé, il se caractérise par la clarté :

Un stéréotype a donc la fonction [...] d'affirmer ou plutôt de confirmer des propositions paraissant évidentes aux yeux de la communauté. Ce maniement relève alors de la norme

³ XIXe siècle. Terme d'argot militaire. Emprunté de l'arabe d'Algérie bled, « terrain, pays » <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B1349>. Consulté le 04 /11/ 2023

⁴ <https://fr.wiktionary.org/wiki/bled#>. Consulté 04 /11/2023

d'usage et ne nécessite pas forcément une explication [...] l'explication peut rester allusive puisqu'elle est inscrite dans l'usage collectif. (Fournier, 2010 : 54)

D. En quatrième lieu, les stéréotypes de langue ayant une forme lexicale (un terme ou une expression) et traduisant une pensée, un doxa, un proverbe, un dicton ou une histoire collective sont aussi non acceptés d'une part, par la réalité vécue et d'autre part, par la logique dépourvue et qui seront déconstruits par les récepteurs : « La femme-Rajel, Aicha rajel, la monumentale hommasse, morte de salée au pied du bain maure fermé à la mixité et à l'étrange ». (Sansal, 1999 : 88). Dans cet exemple (la femme = Aicha) et (l'homme = Rajel). Cette traduction n'est pas exacte ou plutôt correcte. D'abord Aicha est un nom propre féminin et non pas une femme. Ainsi, la traduction mot à mot n'est pas fidèle au sens du stéréotype en arabe dialectal. Le lecteur par cette traduction imagine une femme avec un aspect physique d'un homme, c'est une erreur de compréhension, alors que le sens proche de l'usage correct, c'est « Aicha est brave tel un homme ». Nous pouvons également donner plusieurs signifiés à ce signe linguistique « Aicha Rajel » :

On sait que le signe, avec sa double face signifiant/signifié, se caractérise par une triple dimension : référentielle (il renvoie à quelque chose du monde), symbolique (il construit du sens à partir de ce monde), contextuelle (il prend sens dans une large combinatoire textuelle). Il résulte de cette définition que le signifié n'est pas la réalité elle-même, mais une construction signifiante de la réalité. C'est cette construction de sens qu'on appellera le réel signifiant du monde. (Charaudeau, 2007)

Cette explication met l'accent sur l'influence du monde, c'est-à-dire du réel. Nous pouvons suggérer plusieurs constructions du sens et à ce moment-là, le vrai sens de la stéréotypie sera déconstruit.

2.2. Conflit cognitif et déconstruction du stéréotype de langue

Si le stéréotype de langue n'est pas accepté, il pourrait être accepté sinon carrément refusé, donc il sera déconstruit. Mais comment ? « Le stéréotype fait appel à la cognition « la démarche de catégorisation et de schématisation ... est indispensable à la cognition » (Amossy et Hersschberg-Pierrot, 2011:51). C'est-à-dire l'approche cognitive consiste à classer les pensées et les croyances. « Nous rangeons dans des espaces concrets ou abstraits, déterminés ou fluctuants, les objets de notre univers physique, les idées, les croyances, les conceptions de notre univers psychologique. » (Bideaud, 1992 : 5). C'est un exercice mental qui évalue la réception des stéréotypes comme valides ou non (acceptés ou non) par rapport aux informations mémorisées dans chaque catégorie et schématisées de manière à comparer les prés-acquis, les préjugés et les connaissances nouvelles. Nous allons commencer par :

A. « Les jeunes bouhis ». Que veut dire bouhi ? « Les bouhis sont les jeunes des classes moyennes en phase d'appauvrissement, ne disposant évidemment pas ni des mêmes moyens matériels financiers que les tchi-tchis ni de leurs appuis, mais qui, en compensation, revendiquent des « valeurs » propres comme la redjla (« masculinité »), le nif (sens de l'honneur) dont leurs rivaux seraient, selon eux, démunis. » (Tounsi, 1997 : 110). Le stéréotype de langue « bouhis » revient aux années 90 et il est remplacé selon sa définition par le terme « zawali » au singulier et « zwawla » au pluriel. Dans tout le corpus, c'est le seul stéréotype de langue qui n'est plus utilisé actuellement. Il est déconstruit avec le temps. Il a disparu de l'usage quotidien oral, mais il existe encore dans les écrits :

« Les gens nous appellent les "Travolta", les "Bouhis", mais ça ne nous gêne pas, on sait qu'on ne fait pas de mal quand on danse, même les musiques étrangères »⁵. Même si on maintient ce sens, cela nous paraît étrange, puisque aujourd'hui les jeunes ne sont plus aspirés par Travolta ou le style de bouhi.⁶

B. « Aux réunions des sages et savants de la ville, il ose contester leur point de vue. Lui qui ne sait pas ce qu'est un alif d'un ba. (Ben Mansour, 1997 : 71) » Un alif= la lettre A, un ba = la lettre B : puisque les Algériens ont été colonisés par la France, alors ils connaissaient à cette époque le français plus que la langue arabe. Mais à présent, ils maîtrisent l'arabe plus que le français. Par conséquent, ce stéréotype de langue pourrait être formulé ainsi : « lui qui ne sait pas ce qu'est un A d'un B », et si nous voulons rester dans la langue dialectale, nous pourrions dire aussi : « lui qui ne sait pas ce qu'est un Ba d'un Ta » La comparaison est logique puisque les deux lettres « ba » et « ta » se ressemblent en arabe. Ce type de stéréotype de langue est déconstruit lexicalement, mais la force de ce stéréotype de pensée est toujours résistible.

C. « La femme-Rajel, Aicha Rajel, la monumentale hommasse, morte de salée au pied du bain maure fermé à la mixité et à l'étrange ». (Sansal, 1999 :88). La première explication ou hypothèse de sens que nous donnerions à cette expression, c'est qu'Aïcha qui a vécu pendant la période du colonialisme français serait une femme forte et courageuse. Mais est-ce que ce sens est conventionnel ? En cherchant sur internet l'origine de l'expression, nous avons trouvé sur un forum algérien une internaute qui a posé la question suivante : « L'expression " Aïcha Radjel " Alors avez-vous déjà entendu cette expression ? Que signifie-t-elle au juste ? »⁷. Ci-après, nous avons relevé les réponses suivantes :

1- On m'a éclairé sur cette citation qu'elle est d'origine chiite ou bien soufie, et que ça concerne Aïcha l'épouse du prophète, c'est tout ce que j'ai eu droit comme info.

2- Aïcha radjel : c'est la représentation de la femme masculine.

3- Ça signifie "garçon manqué" et même un peu plus que cela, une femme qui élève la voix pour gueuler au milieu des hommes sans aucune gêne par exemple.

4- Aïcha radjel prouve que nous avons subi l'influence du chiisme en Algérie car ce sont les chiïtes qui l'utilisaient pour parler de Aïcha la femme du prophète (saw) signifiant donc que c'était une femme qui manque de féminité, elle est semblable à l'homme.

5- D'après ce que je sais, l'origine de cette phrase dérive des chiïtes qui étaient en Algérie (les fatimides), en parlant de Aïcha (raa) femme du prophète (saws) à cause du fait qu'elle avait une position politique dans le conflit de Ali (raa) et Mouawiya, comme ils n'ont pas aimé cette position ils l'ont traité de rajel (homme), dans le sens qu'elle parle des choses qui la regardent pas autant que femme (politique) w'allah aalem.

6- Oui les chiïtes khawarij sont pour quelque chose au maghreb (je pense qu'on doit par respect à la 1er femme dans notre histoire islamique qui a porté ce nom de laissé ce genre d'expression ils ont influencé nos ancêtre à coller n'importe quoi à Aïcha.

7- Ce n'est sûrement pas un compliment de dire " Aïcha radjel "

8- C'est un radjel qui s'appelle Aïcha.

9-Vu que la tendance est aux explications mythico scientifiques, je vais y aller de la mienne. L'expression Aïcha rajel n'a rien à voir avec la femme du Prophète (SAS), cela vient du verbe 3acha, ya3ichou 3ichata el kiram, c'est-à-dire le verbe vivre, comme vivre comme un homme.

10-Plus sérieusement cela se dit d'une femme qui a des manières d'un homme. L'expression équivalente est comme l'a dit quelqu'un "un garçon raté" soit dans le physique, soit dans les

⁵ Algérie-Actualité, 16 décembre 1982.

⁶ Abdelkader Bouhi en kabyle : Σbdeqader Buhi, en tifinagh: né le 8 mai 19571 à Béjaïa, Petite Kabylie en Algérie et décédé le 22 juin 2014 à Béjaïa2, est un auteur-compositeur-interprète et chanteur algérien d'expression kabyle. https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_Bouhi consulté 02 / 11/ 2023

⁷ Le 26 septembre 2011, 13h22. <https://www.algerie-dz.com/forums/village/226262-l-expression-aicha-radjel> consulté 02/ 11/ 2023

manières. Prise dans ce sens-là, cette expression est plutôt péjorative. Mais elle se dit aussi d'une femme délurée (fahla, qafza, etc.), qui assume les tâches et les responsabilités d'un homme, avec un grand H et là, c'est plutôt positif.)

Nous allons essayer maintenant de classer ces interprétations d'une manière diachronique : Aicha, c'est l'épouse du prophète Mohamed (Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui). Elle est désignée ainsi parce qu'elle a présidé une guerre → une femme moudjahida ou martyre qui ressemblait à un homme aux yeux des Français → d'une femme délurée (fahla, qafza etc.), qui assume les tâches et les responsabilités d'un homme → une femme qui élève la voix pour gueuler au milieu des hommes sans aucune gêne → c'est une femme au masculin → "Garçon manqué "un garçon raté → c'est un Radjel qui s'appelle Aicha → Cela vient du verbe ʒacha, yaʒichou ʒichata el kiram, c'est-à-dire du verbe vivre, comme vivre comme un homme. Le stéréotype de langue « Aicha Rajel » est aussi un stéréotype de pensée.

Les stéréotypes de langue véhiculent des stéréotypes de pensée. Or, la langue est un outil cognitif primordial : elle forme et façonne, chez chaque individu, les représentations mentales du mondain. Donc, les stéréotypes de langue transmettent et impriment aux usagers les stéréotypes de pensée dont ils sont porteurs. (Schapira, 2014 : 65)

L'influence historique est la base de l'ancrage du stéréotype de pensée que l'utilisateur porte constamment : « Aicha Radjel prouve que nous avons subi l'influence du chiisme en Algérie » et en plus, «ils ont influencé nos ancêtres à coller n'importe quoi à Aicha ». L'utilisateur de cette expression, quand il connaît sa source ou plus au moins qui est Aicha, revient à ces catégories classées dans sa mémoire : Pour lui, Aicha c'est une personnalité musulmane qui mérite tout le respect. « Je pense qu'on ne doit pas par respect à la première femme dans notre histoire islamique qui a porté ce nom de laisser ce genre d'expression ». C'est ainsi que se réalise la déconstruction totale du stéréotype de langue et du stéréotype de pensée. La raison religieuse expliquée par l'internaute est à l'origine de cette déconstruction.

Revenons à la dernière explication donnée par les internautes : « Cela vient du verbe ʒacha, yaʒichou ʒichata el kiram, c'est-à-dire le verbe vivre, comme vivre comme un homme », c'est une destruction de toutes pensées relatives à une femme : Désormais aicha c'est le verbe vivre en français qui remplace aicha/femme. Ce type de déconstruction préserve la forme lexicale et déconstruit totalement la pensée :

Le processus de la déconstruction des stéréotypes, à la suite des travaux de Walter Lippmann, (Lippman, 1991 : 26, 36, 38), Descartes, Kant, Heidegger et Derrida (Heidegger, 1985 : 39), peut s'articuler dans le processus à trois étapes : l'écouter des stéréotypes forgés par nous-mêmes, le degré d'importance à donner à notre expérience vécue et la prise du recul nécessaire pour voir si notre expérience n'est pas forcément la même que celle des autres. Ainsi, les préjugés transformés en stéréotypes ne pourront plus s'enraciner en nous ou affecter nos pensées, voire se transformer en discrimination. (Adambadji et Djossou, 2023 :13)

Une autre réponse autour de l'expression « Aicha Rajel » : ce n'est sûrement pas un compliment de dire " Aicha Radjel ». Lorsqu'on distingue entre un compliment et une insulte, cela veut dire que le locuteur commence à penser que ce stéréotype de langue pourrait être à l'origine de conflits cognitifs, c'est-à-dire de cette contradiction ou de cette incompatibilité des idées ou de conflits interpersonnels. Donc il l'évite pour éviter tout malentendu. Par contre pour d'autres, cette expression désigne toute femme « qui

assume les tâches et les responsabilités d'un homme, avec un grand H et là, c'est plutôt positif », et ce n'est pas toujours le cas : une femme mariée qui assume toute la responsabilité dit à son mari : « tu me vois Aicha Rajel ! » pour exprimer son épuisement et le refus de cette situation. Alors, l'explication de ce stéréotype de langue est conditionnée par le contexte et la situation d'énonciation.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le stéréotype de langue dans le roman francophone algérien fait signe de l'identité linguistique algérienne. Le romancier intègre ces mots ou expressions en arabe dialectal sans traduction afin de transmettre aux lecteurs un nouveau code. C'est une forme de la stylistique de l'écriture romanesque. Il essaye de traduire les stéréotypes de langue vers le français, même s'il est intraduisible puisqu'il appartient à sa langue d'origine. Sachant que la traduction directe n'est pas fidèle au sens, il recourt aux différents procédés explicatifs. La réception de cette traduction par les lecteurs provoque un conflit cognitif entre le dit, le vécu et les connaissances personnelles du monde. Ainsi, la déconstruction de la stéréotypie commence par la traduction, passe par la réception et enfin elle est déconstruite partiellement ou totalement par la cognition. Donc, l'usage collectif de la stéréotypie est imposé par la convention socio-historique, mais la déconstruction de cette norme d'usage demeure personnelle pour le stéréotype de langue ou le stéréotype de pensée.

Références bibliographiques

- ADAMBADJI T.A ET DJOSSOU A.S.2023 « *De la déconstruction des stéréotypes de genre : questions de Processus, d'objectif, de facteurs ou de sources ?* » Consulté 3 novembre 2023. <https://hal.science/hal-04094275>
- ÂÏDER M. 1984. « *Histoires pour rire* » Éditeur ENAL. Alger.
- AMOSSY R et HERSCHBERG PIERROT A .1997. « *Stéréotypes et clichés* ». Nathan. Coll. «128». Paris.
- AMOSSY R et HERSCHBERG PIERROT A. 2011. « *Stéréotypes et clichés, langue, discours, société.* » Armand Colin 4e édition, Paris
- BENMILOUD K. 1992. « *Djazya et les derviches* », ENAL et éditions Andalouses. Alger.
- BENHEDOUGA A.1977. « *La fin de l'hiver* » traduit de l'arabe par Marcel Bois. Édition SNED. Alger.
- BENMANSOUR L .1990. « *Le Chant du lys et du basilic* » Éditions de La Différence. France
- BENSMINE L .1996. « *Parfums d'Alger* » Éditeur : Cérès. Tunis
- BOUDJEDRA R. 1975. « *Topographie idéale pour une agression caractérisée* » Denoël .Paris.
- BOUKHOBZA M. 1982 « *L'agro- pastoralisme traditionnel en Algérie. De l'ordre tribal au désordre colonial* ». Office des Publications Universitaires (O.P.U.) ALGER.
- DIB M.1957. « *Le Métier à tisser* » Le Seuil, Paris.
- CHARAUDEAU P. 2007. « *Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux* », in Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris.
- FERAOUN M.1957 « *Les Chemins qui montent* » aux éditions du seuil. Paris.
- FOURNIER P N. 2010. « *La stéréotypie, un avatar de communication incontournable dans l'enseignement - apprentissage d'une langue-culture étrangère. Essai de mise au point conceptuelle* ». Synergies Pays riverains du Mékong, no.2, pp. 47-65, mis en ligne 25 janvier 2011 https://gerflint.fr/Base/Mekong1/Phi_nga.pdf consulté le 3 novembre 2023
- FRANÇOISE F. 2017. « Le stéréotype de registre de langue populaire dans le roman du second XXe siècle (1966-2006). Textes & Contextes, 2010, Stéréotypes en langue et en discours, 5, <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=255>. (halshs-00682063) consulté le 8 octobre 2023.
- GASTEL A.1999 « *Journaliste télévisuel, Adieu les marchands de foi* » Paris-Méditerranée. Paris.
- KHELLADI A .1997 « *Peurs et mensonges* » Éditions de seuil Paris.
- KHIARI B .1981. « *Moh l'arriviste* » Éditeur : SNED. Alger.
- LOUNES A. 1982. « *Chronique d'un couple ou la "Birmandreissienne"*. Éditeur : SNED. Alger.
- MAROUF N.1980. « *Lecture de l'espace oasien* » Éditeur Sindbad. Paris

- MATTEY M et DE PIERO J-F. 1997 « *La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ?* » dans : BOYER Henri et al. *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* L'Harmattan . Paris
- MIMOUNI R .1993. « *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier* » Rahma. Alger.
- MOKEDDEM M .1999 . « *Fils de ta mère !* » Éditeur Maurice Nadeau. Paris
- MOSBAH S. 2000. « *Traduction et stéréotypie : quand le stéréotype détermine la facture du texte.* » *Meta*, 45(3), 458-464. <https://doi.org/10.7202/003671ar>
- MOSBAH S.2007. « *La stéréotypie : Fonctionnement linguistique et traitement lexicographique.* In: *L'Information Grammaticale*, N. 113, 2007. pp. 55-56. DOI : <https://doi.org/10.3406/igram.2007.3890>
- SANSAL B. 1999. « *Le Serment des barbares* » aux éditions Gallimard. Paris.
- POTOCK-NYCZ, M., & SYPNICKI, J. 2008. Quelques observations sur la traduction des stéréotypes. *Translation and Meaning*, PART 8, 285-290.
- PAPROCKA, N. 2008. Autour de la notion d'erreur relative en traduction. *Translation and Meaning*, Part 8, 277-284.
- SCHAPIRA C.2008. « *Les Stéréotypes : stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue* » Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2014, SHS Web of Conférences, Article available at <http://www.shs-conferences.org> or <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801398> consulté le 3 novembre 2023
- SKIBINSKA E. 2002. « *Composante culturelle et interculturelle dans la formation à la traduction à l'Institut de Philologie romane (Université de Wrocław)* », dans : Belinda Maia, Johann Haller et Margherita Ulrych (dir.) (2002), 89-99.
- SLIM-MERABETE. M. 1981 « *Zid ya bouzid2* », Éditeur : SNED Alger.
- TOUNSI L. 1997. « *Aspects des parlers jeunes en Algérie* ». In: *Langue française*, n°114, 1997. Les mots des jeunes. Observations et hypothèses. pp. 104-113; <https://doi.org/10.3406/lfr.1997.5388> https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_114_1_5388 consulté le 3 novembre 2023